# LE TRAITE DE LA CHASSE AUX ELEPHANTS (N) de l'Uknha Maha Pithu Krassem

par Jean ELLUL

# I— AVANT PROPOS SUR L'HISTOIRE DE LA CAPTURE DES ELEPHANTS

Jadis (1), l'éléphant, animal de premier plan pour le transport des biens et des hommes, était fort utilisé pour se rendre à volonté en divers lieux.

Les rois l'employaient dans un des quatre corps d'armée /sena tamri/avec la cavalerie/sena seh/, les chais/sena rath/et l'infanterie/sena thmoe joen/dont l'ensemble constituait l'armée/caturang sena/. Depuis longtemps les rois de l'Inde ancienne en faisaient usage, ainsi qu'il est écrit dans les Livres/gambir/Bouddhiques; dans le livre de la discipline/brah vinay/, il est indiqué que les bonzes/bhikkhu/ne sauraient porter les yeux sur le spectacle de l'armée en train de défiler (2).

Le pays de Kambu a lui aussi respecté cette tradition et, pour s'en assurer, il convient de lire l'histoire du Royaume du Cambodge /brah rajbansavata krun Kambuja/ et de voir les images sculptées du défilé des guerriers/kpuon dab/des anciens rois khmers sur le temple du Bayon/prasad payan/à Angkor Thom/nagar dham/

N. Nous tenons à adresser ici nos remerciements à M. B. Ph. Groslier qui a bien voulu revoir entièrement notre texte et mentionner l'aide considerable que MM. Ang Chou Lean et Tuy Nasuon nous ont apporté pour la traduction.

<sup>(1)</sup> L'auteur se réfère ici à des époques allant du IXè au XVIè siècle. Tout ce paragraphe constitue un apport nouveau par rapport aux versions de la chasse recueillies sur le terrain à Pursat, Kompong Speu et Suren: les chasseurs connaissent peu le rôle historique et militaire des éléphants ainsi que la hiérarchie des dignitaires és éléphants instituée par la Cour.

<sup>(2)</sup> Krassem fait ressortir le cloisonnement entre ordre monastique et ordre militaire que l'on retrouve encore aujourd'hui sous une autre forme: un chasseur initié ne peut prendre l'habit monacal à Suren.

ainsi que sur le mur de la galerie Sud d'Angkor/nagar vatt/: tout est inscrit dessus. Aussi une équipe fut-elle créée qu'on appela « équipe de ceux qui s'occupent des éléphants»/krum tamri/ placée sous le commandement direct du Général en charge du Ministère de la Guerre/sena pati krasuon yuddhanadhikar/.

Cette équipe comprend un personnel nombreux; elle est divisée en quatre groupes spécialisés selon leurs fonctions particulières. (3)

A)— Les mandarins /mantri/ chargés des affaires générales: ce sont deux adjoints qui s'occupent des affaires générales pour en faire le rapport au Roi/palatth dul snan/; l'un a le titre d'/Ukna Raj Varanukul/ l'autre, celui d'/Uknha Raj Bhakthi/ tous deux gouverneurs en chef /adhipati/ de la capitale /Krun/.

B)— Les Khun Khlon, qui ont pour charge de faire capturer les éléphants, sont au nombre de quatre. Le premier est appelé Maha Prakar, le deuxième Prakar Kanjar, le troisième Uden Raja,

le quatrième Gajasa ou Rambamn Sena.

Ces Khun Khlon résident soit à la ville, soit en province.

C)— Les Hma, qui sont les maîtres ès éléphants, c'est à dire

les Buoè Gru Tamri, habitent surtout en province.

D)— Les conducteurs d'éléphants /dramak/ c'est à dire les gens qui gardent les éléphants /anak ghval tamri/, dont le nombre est fonction de celui des éléphants, habitent tous les villages où il y en a.

Le pays de Kambu a lui aussi respecté cette tradition et, pour s'en assurer, il convient de lire l'astoire du Royaume du Cam-

<sup>(3)</sup> Les Hma, c'est à dire les chasseurs, de Pursat et de Kompong Speu, ne connaissent plus cette hiérarchie des fonctions affectées aux éléphants. Les hma sont des chasseurs; ce sont en même temps des maitres en sciences et rituels traditionnels: les Ganval, dits Khvan ou Ghvan à Suren sont les aides-servants ou adjoints des hma dans la capture. I es dramak, conduisent les éléphants pour transporter quelques marchandises d'un lieu à un autre; les dramak ne sont pas chasseurs ni servants de chasse quoique le mot ait pu avoir ce sens en vieux khmer. (cf Coédès Etats indouisés..p.74). Parmi les Hma, on distingue les jeunes Hma ou petits Hma; (ils ont capturé déjà deux ou trois bêtes); les Hma de trois et quatre bêtes ou Hma du milieu; le Hma de droite a capturé cinq éléphants; le Hma de gauche en a capturé sept au moins et le grand Hma en a capturé au moins neuf ou dix. Ceci e. Le sez théorique car les Hma de droite ont en général trente cinq têtes à leur actif, les Hma de gauche, plus du double et les grands Hma parfois de cent vingt à plus de deux cents têtes.

#### II— DE LA VIE DU HMA THAV

Parmi les Hma, il en est un qui est considéré comme le plus grand et qu'on appelle actuellement Hma Thav ce qui signifie

« le grand Hma ancien » /hma cas dham/.

D'après une tradition ancienne/damniem puran/ il a été choisi parmi les brahmanes/brahman/ et il est appelé Brahman briddhipal (le grand brahmane protecteur) ce qui signifie le grand brahmane protecteur expérimenté/brahman cas dham/ qui accomplit les rites garantissant le succès/prasiddhikar/ de la capture des éléphants.

Par la suite, on l'a appelé *Hma Thav* et il semble que ce Hma Thav ne soit ni un brahman ni un descendant de la famille des

brahman (1).

Pour les chasseurs, Hma Thâv représente d'une part l'ancètre fondateur de la capture, héros mythique de la première chasse aux éléphants, et d'autre part un statut héréditaire; ce statut héréditaire a évolué au cours de l'histoire: il a d'abord été celui de chef général des hma, puis celui de chef cérémoniel des hma, puis un titre donné au hma qui parmi les autres hma, avait capturé le plus grand nombre d'éléphants et c'est actuellement la signification qu'il a pour les

chasseurs de Pursat, ceux de Kompong Speu et ceux de Suren

<sup>(1)</sup> Comme Krassem parle ici de la famille des brahmanes et comme il se trouve nombre de chasseurs affirmant que le Hma Thav était un «Bakou» (pagu), il semble que Krassem se réfère ici aux Bakous quand il parle de Brahmanes. De plus, les chasseurs font régulièrement et fréquemment la comparaison entre leur corporation et l'ordre monastique pour ce qui est des rituels et font la comparaison entre leur corporation et l'ordre militaire pour ce qui est de la hiérarchie des rangs, se concevant ainsi eux mèmes comme étant à mi chemin entre des moines et des guerriers. Cette dernière comparaison est moins évidente que la première: il est de fait que les chasseurs sont extrémement proches des moines tant par les disciplines qu'ils suivent en principe que par les cérémonies qu'ils accomplissent,

Thâv semble être un terme autochtone et spécifique aux capteurs d'éléphants; ce terme est éloigné de celui de «Vieux brahmane protecteur» qui ressemble à un titre ou à une distinction honorifique conférée par la Royauté au représentant de la corporation des chasseurs. Il est en effet peu probable que le Hma Thâv, qu'on retrouve cher les Hma Guoy Sue, soit apparenté à la famille des Bakou. Cependant, comme les Bakou sont des brahmanes mais que ceux qui sont appelés brahmanes ne sont pas nécessairement des Bakou il est possible qu'ils aient reçus de la Cour le rang de Brahmane. A la suite de M.B.Ph. Groslier nous pensons par ailleurs qu'un certain nombre d'éléments rituels (Ganésa =Bhaggines, le Couteau Sacré) ont été introduits par la Royauté chez les capteurs (ou bien les capteurs ont adopté ces éléments) et qu'au vu de cérémonies royales, les capteurs ont transformé certains rites (le Prasiddhi). A la fois seigneurs de la forêt et supports d'une Royauté qui utilisait depuis le VIè siècle un grand nombre d'éléphants de combat, leur lien avec celle-ci apparait étroit et leur fonction, royale; il serait étonnant que les capteurs n'en aient pas reçu ou adopté des traits particuliers. De même la répartition, dans les abris de campements, en capteurs de droite et capteurs de gauche apparait, comme un trait importé, qui recoupe la triade Hma, Epouse, Ganval.

Hma Thav habite aujourd'hui Pursat avec le titre de dignitaire qui obtient pour le Roi la fortune et la victoire /Uknha prasiddhibar raja jay/(2) — Il a deux adjoints: l'un nommé dignitaire qui obtient le Bonheur/Ukna prasiddhibar/ et l'autre, dignitaire qui obtient la victoire /Ukna prasiddhijay/(3).

Sous le Protectorat l'administration royale lui enleva vingt hommes de troupe, lui en laissant seulement trente (4) mais mainte-

nant l'administration royale lui a tout enlevé.

Le Hma Thav est exempté d'impots; il reçoit annuellement trente riels de la Trésorerie du Palais pour préparer la célébration du Couteau Sacré /balikar brah kampit/.

(4) Cette phrase a été barrée dans le texte. Voir plus loin Mcc 99007

le être un terme autochtone et spécifique aux capteurs d'étéphants; ce terme est éloigné é « vieux brahmane protecteur» qui ressemble à un titre ou à une distinction honoritique « vieux brahmane protecteur» qui ressemble à un titre ou à une distinction honoritique

<sup>(2)</sup> Le Hma Thâv, en effet consacre les lassos de capture, les éléphants de chasse, les chasseurs dont il procède aux rites d'initiation.

<sup>(3)</sup> Ces titres viennent encore marquer s'il est besoin, que le chasseur principal est à la fois synthèse à caractère royal et intermédiaire d'un «porteur de bénédiction» (fonction religieuse) et d'un «porteur de victoire» (fonction guerrière).

# III— SCIENCES TRADITIONNELLES DU HMA THAV, LE GRAND (BRAHMANE) PROTECTEUR (1)

Ce grand brahmane protecteur ou Hma Thav possède la connaissance des « gun » c'est-à-dire de toutes les qualités des éléphants il connait toutes les formules /mant agar / (formules magiques tirées des agama: textes) pour les éléphants; il sait accomplir les rites pour obtenir le Bonheur/Pankak prasiddhi/ (2) pour les hma et les éléphants; il connaît également les disciplines et les traités traditionnels à respecter ainsi que la méthode pour éviter l'occurence d'évènements néfastes /po canrai/— Son caractère est mesuré et c'est un homme de parole.

Son rôle est d'enseigner aux autres Hma les formules du savoir /ved mant/ pour les éléphants, les techniques pour les capturer vijja dak tamri/, pour veiller sur eux /raksa tamri/, les rites pour l'initiation d'un nouveau Hma /dhvoe bidhi pankak prasiddhi

tal'hma thmi/.

Chaque année, le quinzième jour de la lune croissante de Magh (2) il prépare la cérémonie d'offrandes aux Maîtres anciens /balikar puja gru toem /(3); ces Maîtres anciens sont Ganésa/brah

bhaggines/ et le Couteau Sacré (4).

D'après les textes brahmaniques/tamra brahman/on fait cette cérémonie en l'honneur de Ganésa car Ganésa est le fils de Çiva/uras brah Isur/; il a une tête d'éléphant et le corps d'une divinité/devata/ il a l'ommiscience/rddhi anubhab/ du dieu le plus grand en matière (de capture et dressage) d'éléphants/brah dham kan tamri/c'est pourquoi les Hma tiennent à (honorer) ce Ganésa. (5)

<sup>(1)</sup> Les chasseurs ne connaissent pas cette dénomination donnée au Hma Thâv.

<sup>(2)</sup> C'est à dire aux environs du 5 Février.

<sup>(3)</sup> Cette cérémonie haute en couleur n'a plus lieu depuis 1958. Une cérémonie analogue était célébrée chez les chasseurs de la province de Suren. La fête des éléphants qui la remplace n'a plus rien de commun avec elle.

<sup>(4)</sup> Les chasseurs de Pursat célébraient cette fête en l'honneur de l'ancêtre Hma Thâv (puny Hma Thâv) et du Couteau Sacré; ils ne connaissent pour ainsi dire pas la tradition de Ganésa; il en est de mème pour les chasseurs de Kompong Speu et de Suren qui cependant ont connu quelques textes brahmaniques.

<sup>(5)</sup> Le sens ici est sans doute celui d'une codification puisque l'usage d'honorer Ganésa, Civa, n'est pas des plus apparents chez les chasseurs. Il faut donc traduire par «doivent honorer.» On aurait là un exemple de brahmanisation d'un rituel : un rituel est d'abord décrit; il est décrit dans une perspective brahmanique pour la Direction du Protocole; cette description est utilisée par le Protocole qui fait organiser le rituel ainsi qu'il est décrit.

Cette cérémonie est également faite pour honorer le Couteau Sacré parce qu'il porte une très jolie image sculptée /racana/ sur un manche en ivoire dont l'extrémité est sculptée des quatre faces de Brahma.

Sur la lame sont cizelées diverses images de divinités /deb pranamy/ et celle d'un Garuda /grud/. La puissance de ce Couteau est aussi grande que celle de l'Epée Royale Sacrée /brah khan raj/;

il a été forgé à la même époque que celle-ci (6).

Selon d'anciennes informations, il a été forgé deux Couteaux pour l'équipe (de ceux qui s'occupent) des éléphants /krum tamri/: un Couteau de Droite et un Couteau de Gauche mais le Couteau de Gauche à disparu depuis longtemps (7); il ne reste que le Couteau de Droite (8) On ne sait quel Roi a fait faire le reliquaire /Koti/ pour mettre ce Couteau (9). Un endroit fut aménagé pour y déposer le Couteau et comme ce que l'on a ainsi construit ressemble à un reliquaire, on l'appelle reliquaire. Celui-ci est gardé dans la maison du Hma Thav, dans la province de Pursat.

<sup>(6)</sup> L'auteur suit très certainement ici son informateur qui devait être un hma; et ce hma expose, la raison pour laquelle le Couteau est honoré: il porte une jolie image sculptée — A notre sens, après s'être vus attribués par la Royauté, les Couteaux Sacrés (qui sont comme les deux adjoints de droite et de gauche de l'Epée Sacrée-il y a là une nouvelle triade qui marque combien les «Krum Tamri» sont les supports du Trone), les Hma n'ont pas vu d'is les considérer comme la matérialisation d'un pouvoir, qui, à tout hasard pouvait être utile pour la chasse. Mais ce n'est pas les mettre sur le même plan que le Kru Prakam, le maitre-esprit des lassos, à qui ils adressent rites, offrandes, qu'ils informent de chacun de leurs actes au cours de la chasse, dont la présence constante conditionne la capture, la vien forêt, le dressage etc... Fonctionnel-lement, la cérémonie en l'honneur des Couteaux et de Ganésa est pour les Hma peu importante (ceoendant elle a du constituer une occasion unique de rassemblement) et on se demande si elle n'a pas été construite par la Royauté à qui elle permettait de passer en revue les Krum Tamri, les équipes de chasseurs du Royaume.

<sup>(7)</sup> Le Couteau de gauche, d'après la famille de Hma Thav a disparu vers 1929, Le dernier Hma Thav est mort en 1905.

<sup>(8)</sup> Le Couteau de droite a aussi disparu en 1958 avec les trois sceaux (tra), les huit cornes d'appel (snaen), le reliquaire.

<sup>(9)</sup> Ceci pourrait contribuer à montrer l'origine royale des Couteaux. La reproduction photographique du Couteau de Droite se trouve à l'Institut des Mœurs et Coutumes du Cambodge. Sur les Couteaux de Droite et de Gauche, il est dit ceci dans le Mcc 99007:

<sup>«</sup>Autrefois, Visnu, fit faire des Couteaux aux manches d'ivoire sculptés de faces de Brahma; ils se trouvaient dans des fourreaux sur lesquels étaient inscrites des formules magiques/gatha/et étaient réservés au Hma Thav. Par la suite on se partagea ces Couteaux: les Cambodgiens eurent le Couteau de Droite dont les Phnong eurent le fourreau, les Laotiens eurent le Couteau de Gauche dont le fourreau revint aux Siamois. Les Cambodgiens firent un nouveau fourreau pour le Couteau de Lroite et une armoire en bois en forme de reliquaire à deux étages pour y mettre le Couteau qui se trouve dans la province de Pursat. Le Hma Thav a pour titre/Ukna prasiddhibar raja jay/ et deux adjoints dont les titres sont respectivement/Ukna prasiddhibar snan stam/et/Ukna prasiddhibay snan chven/. L'administration Rovale avait fourni cinquante soldats au Hma Thav, mais par la suite, au temps de l'Administration française le nombre de soldats fut réduit a trente; le Hrra Thav était exempté d'impôts et recevait trente riels (NDT soit l'équivalent actuel de deux cent dollars environ) par an pour préparer le/Loen brah kampit/qui a lieu le quinze de la lune croissante chez le Hma Thav avec les lassos et les éléphants de combat qui sont rangés en ligne.

Puit hma soufflent dans les cornes d'appel et, écoutant cela, les éléphants laissent couler des larmes. Alors le Hma Thav pose au milieu de cette assemblée, le reliquaire qui contient le Couteau de Droite; il ouvre la porte du reliquaire. S'il s'y trouve des excréments de tourterelles, c'est signe de famine pour le peuple entier. S'il y a des fourmis, des envahisseurs répétreront dans le pays; s'il y a des grains de paddy il y aura grande abondance de riz.

penetreront dans le pays; s'il y a des grains de paddy il y aura grande abondance de riz.

A près avoir ouvert la porte du premier étage, on ouvre celle du deuxième étage pour prendre le Couteau Sacré de Droite dont en tient la lame vers lebas: sil apointe en est rouillée, une épidémie s'abattra sur le pays; s'il est souillé d'un sang récent, le pays sera en guerre; si la lame se détache du manche ou si la face de Brahma sculptée est cassée il y aura des troubles dans le pays: alors il convient de lier tout de suite la lame au manche et de remettre le tout dans le fourreau. L'année suivante, si l'on voit que le Couteau Sacré est en bon état, c'est à dire s'il n'y a ni rouille ni sang ni fèlure, on remue le Couteau dans l'eau des pots que le Hma Thay lance en aspersion sur les Hma, les lassos et les éléphants. A ce moment, le Hma Thay donne aux chasseurs diverses recommandations et leur demande de faire attention aux dranam et à ce que leur femmes les respectents. Ce texte fort riche vient recouper, comme les versions des chasseurs, celui de Krassem. Il vient préciser, de plus la localisation à Pursat du Couteau de Droite, apanage des capteurs dits «de gauche». L'adjoint «bénédicteur» est associé à la queche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le mydioint «porteurde victoire» est associé à la gauche. Le myd

#### IV— CEREMONIE EN L'HONNEUR DU MAITRE ANCIEN ET DU COUTEAU SACRE

Le quinze de la lune croissante de/Magh/, le Hma Thav reçoit l'argent pour la préparation de la cérémonie d'offandes /rantap'/ aux maitre anciens /Balikar gru toem/ (1), celles ci sont disposées sur une estrade / ran devata/ à trois étages; soit deux/ paysi pakcham/, deux/sla dharm/, quatre/jam sruk/ destinés au Gru, quatre/jam brai/destinés aux Mren Ganval, deux bougies /dyen/ du type « corne de buffle » /snaen krapi/ plantées sur les bords d'un bol /can/ de riz décortiqué/ankar/, deux/sambat/ (bandes d'étoffe), deux/krama/, deux/av/ (pièces de vêtement, chemises). Ces offrandes sont disposées les unes à droite, les autres à gauche. Puis, sur un plateau à pied/joen ban/, cinq/sla/(rondelles de noix d'arec) avec cinq cigarettes, des mets salés /camap/ et des mets sucrés/pain-aem/ sur un plateau; deux têtes de porc bouillies/snor/, deux poulets bouillis dont les entrailles/grioen knun/ont été enlevées et enveloppées dans des feuilles de bananier placées sur une assiette avec un bol de riz cuit /pay/ (2).

Il convient ensuite de préparer pour les Mren Ganval les offrandes suivantes (3) des noix d'arec/sla/, une cigarette/pari/, quatre fruits /phlae jhoe/, des mets et des desserts, une bouteille d'alcool de riz/sra sa/ une culotte rouge, une chemise rouge, quatre graines d'Angun, quatre bannières /dan'/, un croc à éléphants/kanve/, et toutes les différentes sortes de lassos/Brat' Prakam/mais sym-

bolisées et remplacées par des lianes/valli/. (4)

que l'on fait dans les régions de forets et de monts.

<sup>(</sup>I) Les offrandes sont disposées sur deux lignes, une de droite et une de gauche; l'autel a trois étages; d'après Krassem, la cérémonie est faite en l'honneur de Ganésa et du Couteau Sacré; en fait, la nature des offrandes atteste qu'elle est destinée au Hma Thav, aux Mren Ganval et au Gru Prakam; en effet, si certaines offrandes ne sont pas plus spécifiques d'une divinité que du Hma Thav, en revanche certaines offrandes sont spécifiques des Mren Ganval; d'autre part les lassos Prakam, sous la forme de lianes sont présents sur l'autel; à la même époque, les chasseurs procédaient à la cérémonie de Læn Ran Prakam. La cérémonie décrite par Krassem a remplacé celle de Læn Ran Prakam. Quand la cérémonie a disparu en 1958, les capteurs ont procédé de nouveau au Læn Ron Prakam. Ainsi sont rassemblés ici les trois éléments religieux des Hma (Mren Ganval, Hma Thav, Gru Prakam) auxquels s'ajoutent les deux éléments « de la Cour » (Ganésa, le Couteau Sacré).

<sup>(2)</sup> Toutes ces nourritures sont bouillies et ne sont ni roties, ni grillées, ni frites, ni fumées.
(3) L'auteur distingue donc deux types d'offrandes et effectivement ces deux types correspondent l'un aux offrandes traditionnelles que l'on fait dans les régions de plaine, l'autre, aux offrandes

<sup>(4)</sup> La présence des lianes symboles des lassos Prakam sur l'autel est caractéristique de la cérémonie de/Loen ran Prakam/effectuée à la méme époque de l'année par les chasseurs deKompong Speu et de Koh Kong, La cérémonie du Couteau Sacré est une transformation de celle du Loen Ran.

On prépare plusieurs petites jarres/kaam/ (pots à eau parfumée) rangés sur deux colonnes devant le/ran devata/. Hma Thav doit inviter (5) Ganésa et le Couteau Sacré avec le reliquaire, à siéger à cet endroit où sont faites les offrandes.

Selon la tradition ancienne, tous les Hma du pays khmer doivent emmener leurs éléphants de combat/dhnak/ et leurs lassos sur le lieu de la cérémonie: au moment ou ell: commence, les hma alignent leurs éléphants et le Hma Thav prépare les ofirandes//saen bren/ pour l'invocation/sampun samrun/ des Maitres esprits anciens, des Araks (6) et des Mren Ganval « Venez tous ensemble, daignez manger ces mets /anjoen mak mak seb soy kraya/ et protéger les hma et leurs éléphants, leur accorder santé et bonheur » Aprés l'invocation, deux chanteurs font un duo, huit Hma montés sur le cou de leurs éléphants soufflent dans les huit cornes d'appel et jouent les trois airs des chasseurs d'éléphants (7); les éléphants de combat restent alors sans mouvement, ils écoutent, les larmes aux yeux, le chant des cors.

Ensuite, Hma Thav ouvre ce reliquaire et invite le Couteau Sacré à venir remuer l'eau des jarres /kaam/; puis il le remet dans le reliquaire et fait l'aspersion,/proh brum/ avec cette eau/dik mant/sur tous les chasseurs et tous les éléphants. Il donne diverses recommandations /uvad/à tous les hma sur la capture, la garde

des éléphants et le strict respect des disciplines.

A l'heure actuelle, les hma qui habitent dans les provinces éloignées ne peuvent pas venir; seuls viennent ceux des provinces proches. Les chasseurs qui habitent dans d'autres provinces y célèbrent les mèmes cérémonies seus la direction /dhipati/de grands Hma appelés Gru Pa ou Gru Pa dhyay (8) — Ils

<sup>(5)</sup> Krassem indique les différentes phases du rituel comme elles doivent être accomplies; son point de vue est moins celui de quelqu'un qui décrit un usage de l'extérieur que d'un Maitre de cérémonie.

<sup>(6)</sup> Les araks sont des esprits gardiens des forêts; ils sont principalement maléfiques.

<sup>(7)</sup> Ces trois airs spécifiques aux chasseurs étaient encore connus il y a deux ans à Oudong.

<sup>(8)</sup> Il n'y a plus à notre connaissance de/Gru Pa Tamri/au Cambodge sinon peut être au nord de Kompong Thom, vers Chom Khsan et Melou Prev. Par contre ils sont nombreux à Suren et Kukkhan. Ce sont, comme les chefs de pagode, des maitres en sciences traditionnelles.

célèbrent les mèmes rites que le Hma Thav et ne diffèrent qu'en une chose, c'est qu'ils ne disposent pas du Couteau Sacré. La cérémonie est celle du Læn Gru (érection, élévation du Maitre Esprit) (9) et elle est considérée comme terminée après avoir accompli ce qui est mentionné ci-dessus.

Note de l'Auteur: Au moment où il sort le Couteau Sacré du reliquaire, le Hma Thav observe les présages (10) c'est à dire que quand il ouvre la première porte de l'urne, s'il voit des excréments de tourterelle/lalak/, c'est que les gens du peuple n'auront pas de quoi manger, s'il voit du paddy, c'est qu'il y aura cette année là de bonnes récoltes; s'il trouve des fourmis, cela présage l'entrée d'errants /anak gruo/dans le pays (11).

Quand il ouvre la porte du deuxième étage où se trouve le Couteau sacré, s'il y voit de la rouille dessus, il présage l'extension d'épidémies dans le pays; s'il y a du sang frais, c'est qu'il y aura la guerre. Si la lame et le manche du Couteau Sacré sont disjoints ou que la face de Brahma est fendue, c'est qu'il y aura des catastro-

phes dans le pays. /vipatti./

~ ~

<sup>(9)</sup> Cette cérémonie de Loen Gru est proche de celle de Loen Arak au cours de laquelle l'esprit gru prend le gru comme médium; mais elle est destinée à consacrer, rendre efficace des formules, des charmes déjà appris; le rite d'inauguration d'une nouvelle maison se dit Loen Pdah Preah. Le Loen Gru differe du Loen Anak Ta : ce dernier consiste à demander une protection des esprits divins.

<sup>(10)</sup> Comme cela se fit avec l'Epée Sacrée et au moment du Sillon Sacré avec les présages par les nourritures des bœufs sacrés,

<sup>(11)</sup> Terme qui désigne des nomades, des sans abri, dont les valeurs sont à l'opposé de celles des agriculteurs enracinés sur un sol.

## V— CEREMONIE D'INITIATION D'UN NOUVEAU HMA

Les maitres chasseurs d'éléphants sont appelés Hma et ce titre de Hma est conféré après la cérémonie d'intiation /bidhi uppattik tamn læn/1).On nomme Hma, parmi les dramak(2) ceux qui ont déjà accompagné les Hma à la capture et qui ont déjà obtenu /ka pan tamri brai/ la capture de quatre éléphants sauvages au moins (avec leur hma). (3) Quand un dramak a déjà fait preuve d'un tel travail /dhvoe kar man sna tai/ et qu'il veut se faire nommer Hma, il doit suggérer son vœu à son hma et en faire la demande au Hma Thav /ptin/ (4). S'il s'agit d'un simple citoyen (homme du peuple), la demande se fait au Gru Pa (5). «Ce dramak, dit son propre Hma au Hma Thav auquel il est venu directement porter la requète, a déjà fait preuve d'un bon travail, il a capturé quatre éléphants sauvages (s'il y en a davantage il en indique le nombre) et maintenant il désire devenir Hma; ainsi nous sommes reconnaissant au Maitre de se montrer compréhensif et de lui accorder l'initiation des Hma».

Alors le Hma Thav ou le Gru Pa demande des précisions «Est-il intelligent/jhlas/? actif/vai/? habile dans son travail?» S'il voit que cela peut convenir, il le baptise Hma.

<sup>(1)</sup> Litt.: naissance, création par la montée, l'élévation.

<sup>(2)</sup> A Kompong Speu, Pursat et Suren il s'agit des Ganval; comme on le voit le terme dramak a certainement eu le sens de « servant, adjoint d'un chasseur ».

<sup>(3)</sup> C'est un fait que parmi les Hma les rangs s'établissent au nombre de bêtes capturées, à l'ancienneté et au savoir rituel. A Suren, au fur et à mesure qu'un hma capture davantage de bêtes, il lui est loisible de franchir ou de ne pas respecter les /Tranam/, les disciplines et prescriptions rituelles.

<sup>(4)</sup> ptin, a littéralement le sens de réclamer, demander justice.

<sup>(5)</sup> Gru Pa a aussi le sens de « l'Ancien du village, le père du village ».

Pour les rites d'initiation d'un nouveau Hma, les objets idoines sont analogues à ceux du Læn Gru déjà mentionnés/bastubhar/ (6), il n'est donc pas utile de les rappeler: il faut remarquer celà et parler des différences (7). Quand les préparatifs pour les offrandes /puja/sont faits, il faut trouver, en plus, un bol de riz cuit, un œuf de poule à peine cuit/kum oy cha in/sept épines/panla/de chacune des sept espèces cueillies. Le Hma Thav mélange tout celà (8) avec le riz et le donne à manger/pancuk/ (litt. porter des aliments à la bouche d'un enfant) au nouveau Hma au moment de l'initiation. (9)

On cherche, en outre, des bouts de corne de buffle/cun/dits/joen ran/ que l'on fixe dans le Brat au moment ou l'on tresse le lasso pour entrelacer les torons des/Brat Luos/ (10): le nombre de /Joen Ran/est fonction du nombre de Hma initiés (11); on charge sur un éléphant de combat tout le matériel utilisé pour la capture et un autre éléphant, considéré comme éléphant sauvage (12),

<sup>(6)</sup> Le terme /bastubhar/, matériel rituel, apprêts, est utilisé dans les cérémonies de mariage pour désigner les présents faits par la famille du marié à celle de la mariée.

<sup>(7)</sup> d'avec les offrandes de Loen Gru.

<sup>(8)</sup> Le Hma Thav mélange aussi des excréments d'éléphants et des fragments de cuir de buffle; Cette anti nourriture représente pour l'initié une épreuve, l'impératif d'une intégration de ce qui lui est adverse au cours de la chasse et d'une assimilation des risques de la chasse ce sens est précisé par l'incestion des énines. L'assimilation des morceaux de lassos représente l'incorporation du Maitre esprit de la capture. le Gru Prakam: avec l'œu (à peine cuit) et le riz cuit apparaissent le thème de la naissance et de la cuisine et tous ces éléments sont les signes de la chasse: la synthèse de ce qu'ils représentent est la fonction poursuivie par les rites et les prescriptions de chasse.

<sup>(9)</sup> Le thème de la naissance est universellement présent dans les rites d'initiation; cette c érémonie n'est pas éloignée de celle qui est destinée à faire passer et à consacrer un jeune éléphant capturé et dressé, à l'état domestique.

<sup>(10)</sup> L'initiation à Pursat comme à Kompong Speu commence par le tressage des lassos personnels du nouveau Hma; les lassos sont un être vivant. Le tressage se fait à l'aide d'une roue; on commence par tresser la partie postérieure des lassos, le Kanduv Brat, qui, au moment de la chasse sera attaché au cou de l'éléphant de combat; le hma est en danger de mort si cette partie se casse ou est perdue. Quand il tressera, dix ans plus tard un nouveau lasso, il joindra ces neuf mètres du premier lasso; c'est la partie ou se trouve le nombril / phsit Prakam/. Le nombril du lasso est l'endroit où, au cours du tressage, un œuf à été placé qans les trois torons et s'est cassé sous la pression pendant que le Hma Thav ou un grand Hma invoquait le Maître esprit à venir habiter dans le lasso: l'œuf se casse, c'est le signe que Gru Prakam l'a mangé et est venu habiter le lasso — Par la suite, le lasso, puissance maléfique, ne pénètre pas dans le village et sera placé soit dans la forêt, dans un abri particulier, soit non loin de la maison du hma, mais de façon à ce que le vent n'en rabatte pas l'odeur sur la maison.

<sup>(11)</sup> En général trois, quatre ou cinq au même moment; cette initiation a lieu avant le départ en capture au mois de Novembre, au début de la saison du vent (saison fraiche) soit en Mai aux premières pousses d'herbe nouvelle, au début de la saisons des pluies.

<sup>(12)</sup> Pour procéder à un uppakicc c'est à dite à un mime-simulacre de capture dans la clairière; ce simulacre est réputé demander au hma plus d'habileté car l'éléphant qui sert d'éléphant sauvage connaît déjà le lasso et vire à droite où à gauche quand il le voit arriver.

est emmené à l'endroit ou l'on célèbre la cérémonie (13). Sur ces paroles, le Hma Thav ou le Gru Pa, prenant le riz qu'il a mélangé avec l'œuf et les épines, en fait trois boules, /bamnut/. Tout en récitant les formules magiques /sep mant agam/, ils les porte à la bouche du nouveau Hma. Aprés cela, les deux adjoints, de gauche et de droite, du Hma Thav (ou, dans les autres provinces, le maitre adjoint Gru Ran du Gru Pa dhyay) viennent porter la requète au Hma Thav (ou au Gru Pa), pour la forme, en faisant le Uppakicc, (14). «Nous demandons la permission d'emmener le nouveau hma dans la forêt pour chercher des éléphants sauvages ». Le Hma Thav répond « Allez-y!».

A ce moment, l'adjoint de gauche (ou le Gru Ran) se lève et marche devant le novice. Les autres Hma rassemblés en ce lieu doivent aider à mettre le croc à éléphant dans le panier-filet tressé /khsae j'al samn Hma/appelé/samn Hma/ et porter celui-ci en accompagnant le nouveau hma (15). Peu aprés, l'adjoint de gauche arrachera une poignée d'herbes et retournera vers le Hma Thav pour lui annoncer qu'il a trouvé des empreintes d'éléphants/tamray./ Le Hma Thav fait semblant de réfléchir puis répond «Ces brisées sont anciennes; retournez en chercher d'autres car vous n'arriverez pas à suivre celles là».

Une deuxième fois, l'adjoint de gauche repart, revient, et comme précédemment le Hma Thav feint de réfléchir et répond « Ces brisées montrent que les éléphants sont encore éloignés; nous

n'y sommes pas encore ».

faire maccer et a consecrer un feune cléphant, capture

(15) En file, il y a donc l'adjoint de gauche, puis le nouveau hma, puis les hma qui portent le Samn hma; ils laissent le Hma Thav dans la clairière et vont à quelques mètres de là dans le sous-

bois.

<sup>(13)</sup> En général dans une forêt proche du village, dans une clairière.

<sup>(14)</sup> Uppakicc est une notion clef et dans cette mesure fort complexe des religions du Sud Est Asiatique: elle est au centre des rituels forestiers du Cambodge et se retrouve dans la majorité des rituels de plaine. Dans un premier sens, Uppakicc est un simulacre (chose, parole ou acte) destiné à tromper et séduire les esprits de la forêt; dans un second sens il s'agit d'une convention qui consiste à ne pas attendre que les esprits se montrent d'accord ou non avec la volonté des hommes et à tenir cet accord pour acquis. Dans un troisième sens, il s'agit d'une chose, une parole ou un acte qui vont servir de substituts symboliques à d'autres choses, parole ou actes demandés par les esprits. Ces divers sens se complètent: le réel est tantôt mimé et préfiguré, tantôt mimé afin de se préserver de sa réalisation.

Une troisième fois, l'adjoint de droite (16) demande au Hma la permission d'emmener le nouveau Hma à la recherche des brisées d'éléphants Il l'emmène et retourne avec une poignée d'herbe /smau/. Il annonce au Hma Thav qu'il a trouvé des empreintes

fraiches ainsi que des éléphants sauvages.

Alors le Hma Thav répond: « Oui, cette fois, il s'agit de brisées récentes. Ainsi, toi, adjoint de droite, emmène le nouveau hma capturer un éléphant sauvage »-L'adjoint de droite prend la main du nouveau Hma, monte avec lui sur un éléphant de combat déjà préparé et part capturer l'éléphant sauvage tout autour du Ran Bidhi en laissant au nouveau Hma le soin de capturer. Quand cette opération est accomplie, il descend de son éléphant et va se prosterner /thvay pangam/ devant le Hhma Thav. S'il n'arrive pas à capturer, le Hma Thav le voyant fatigué /as kamlamn /lui crie « Reposes toi!» /pan an' sin/et le Hma Thav prend les prakam, les lance, lace l'éléphant; le nouveau Hma

tire trés fort dessus puis descend de son éléphant pour se prosterner.

<sup>(16)</sup> Le fait que ce soit, la troisième fois, l'adjoint de droite qui opère permet de dire que l'information de Krassem sur ce point provient de la lignée des Hma de Kompong Speu; le chéma est identique et inverse pour ce qui est de la droite et de la gauche à Pursat. La description de Krassem est précise; la version que nous avons pu recueillir ajoute que les Hma font trois Fois le tour de la clairière en cortège avant de se prosterner devant le Hma Thav qui siège au centre; d'autre part, le rituel peut s'accomplir avec des feuilles d'arbre au lieu de poignées d'herbe; les paroles sont échangées en « langage de la forêt », le code particulier aux Hma.

#### VI— REGLES DE CAPTURE DES ELEPHANTS SAUVAGES

A) - Instruments utilisés pour la capture /pratap/

Avant d'aller dans la forêt, les Hma rassemblent le matériel suivant

nécessaire à la capture.

a) Le Maitre lasso, tressé à trois torons et long de vingt cinq à trente cinq « byam » (2) que l'on passe à la patte de l'éléphant

sauvage; il est appelé Prakam et il n'y en a qu'un seul.

b) Les deux lassos tressés à cinq torons appelés/Brat Dam/. Tout d'abord, le/brat dam kay/: il sert à attacher /grak/ l'éléphant qui vient d'être capturé; il est composé de trois parties, la première est liée au cou de l'éléphant sauvage, la seconde au pied d'un arbre et la troisième qui mesure à peu prés quatre coudées /hatth puon/relie la première à la seconde.

Ensuite, le /brat dam cik/; il sert à emmener l'éphant sauvage au village (3); il est semblable au «dam kay» mais long de trois

coudées.

c) La lanière de hissage' appelé /brat yon/(4) sert à attacher le jeune éléphant à une branche en lui laissant la longueur suffisante pour qu'il puisse dormir, manger, boire; elle est longue de huit à dix coudées; on peut aussi utiliser une chaine dite/cravak yon/(5). Ces trois sortes de lanières sont souvent utilisées par paires de façon à en avoir une de rechange au cas ou elle casserait. (6).

d) Les lanières qui servent à lier ensemble/prasab' mukh/ tous les lassos cités ci-dessus sont courtes, sont dites /brat sralik/ (7) et

sont fort nombreuses.

(3) Il est emmené lié à l'éléphant domestique de combat, serré contre lui.

(4)/ yon/: litt. attacher en soulevant (les deux pattes avant).

(5) Chaine attachée à un seau pour puiser de l'eau.

(6) Toutes ces lanières sont en cuir de buffle /krapi/ ou de bœuf sauvage/ go brai/: il y a là aussi un rite de découpage en spirale des peaux de buffle; il faut cinq peaux de buffle pour un Maitre lasso; la lanière obtenue est appelée /brat' luos/— Le Maitre lasso pèse un /hap/ c'est à dire

(7) Ce sont des morceaux de «brat' luos»

soixante kilogs.

<sup>(1)</sup> Vithi dak' tamri brai: peut se traduire également par «Ceremonie de capture... ou rite de capture; de fait la chasse est une opération magique et sacrée; elle constitue un rituel autant qu'un savoir-faire.

<sup>(2)</sup> Un/byam/ est tantot la mesure de la circonférence d'un arbre, tantot la mesure, pour un homme les bras tendus en envergure, de la longueur qui va d'une main à l'autre — soit environ un mètre cinquante, d'ou, pour un lasso une longueur de trente sept à cinquante trois mètres.

e) Deux cornes de buffle; les bouts en sont utilisés pendant la cérémonie de tressage des lassos /phta brat/ et elles sont appelées /joen ran/. Ce « Joen ran» n'est pas seulement utilisé dans le tressage des brat mais aussi dans la cérémonie d'initiation d'un nouveau Hma et, quant on va capturer dans la forêt, on l'emmène car les Hma le considèrent comme une pièce importante.

B) Provisions des Hma

Pour partir en capture on emmène avec soi les vivres et ustensiles suivants: une marmite /chnan pay/ (8), du riz décortiqué /ankar/, du sel/ampil/, de la pâte de poisson/prahuk/, de la viande séchée et des poissons secs, une louche à riz/vaek,/un couteau/kampit/, une hache /buthau/: tout cela est mis dans le panier-filet tressé /khsae jal samn ma/ appelé aussi/grioen samn Hma/ dans le langage des Hma.

C)— Matériel de repos /grioen tamnek/

Il y a deux hommes sur un éléphant de combat: le Hma ou le khun Khlon et son servant /dramak/; ces deux hommes ont chacun dix panneaux /kantap/ de palmes tressées /slik/ et une petite natte /kandel/ dont ils se servent comme pare-soleil ou pour s'étendre dessus.

D) — Matériel pour l'éléphant de combat /griœn tamri/

Sur chaque éléphant il y a cinq couches /pandah/ d'écorce de l'arbre /kantol/ comme tapis de bât, une chaise de bât /jœn ma/ portant toutes les affaires mentionnées, un croc à éléphant /kanve/ et la lanière dite /brat jaen/ qui sert à frapper l'éléphant.

E) - Partir en capture et observer les prescriptions /cen dak nin

kan tranam/

Après avoir préparé les affaires mentionnées ci-dessus et déterminé le jour faste pour le départ, le servant prépare l'éléphant de combat, le bâte avec le tapis d'écorce souple et la chaise légère, et charge le matériel de capture et les choses traditionnellement utiles.

<sup>(8)</sup> Il y a une marmite par éléphant de combat, c'est à dire pour un chasseur et son Ganval. Comme la natte/kandel/ ou le tapis d'écorce/ kantol/, la marmite est au premier plan des opérarations de chasse.

Ceci fait, il monte à l'arrière/kansai/ et le chasseur (ou le Khun Klon) monte sur le cou de l'éléphant de chasse; on part, mais jamais avec un seul éléphant: il faut au moins partir (9) à deux pour chasser les éléphants. Durant le voyage, le Hma le plus agé, celui qui a capturé le plus grand nombre d'éléphants, se trouve à l'avant des autres qui le suivent, rangés par ordre hiérarchique, selon le nombre de captures effectuées par chacun.

Dès le départ de la maison, les épouses des chasseurs, les chasseurs, les servants, se doivent de respecter diverses disciplines et se conformer strictement aux traditions de la capture. L'épouse du chasseur et celle du servant, qui restent à la maison doivent «tenir les prescriptions» suivantes /kan' tranam/:

a) ne pas se peigner avec un peigne

b) ne pas s'amuser /pralaen/

c) ne pas balayer la natte /pos kandel/

d) ne pas avoir des amants

Si elles ne respectaient pas ces interdits, des accidents /gruoh thnak/ surviendraient à leurs maris ou aux éléphants de chasse.

Si l'épouse se peignait, on verrait les éléphants de chasse se frotter les uns contre les autres; si elle s'amusait, on verrait les éléphants domestiques s'amuser aussi; si elle balayait la natte, on les verrait faire la sieste ou chercher à s'accoupler.

Quand l'un de ces évènements arrive, le Maitre de chasse ordonne d'interrompre la capture et de faire demi-tour, car si l'on continuait il arriverait surement des accidents aux Hma ou aux servants.

<sup>(9)</sup> Les chasseurs comme un leitmotiv, reviennent avec trop d'insistance sur cette nécessité de partir à deux, le nombre optimum étant trois, pour qu'elle soit due au seul fait qu'à deux, mieux que seul, on peut mettre en fuite un troupeau sauvage. Les chasseurs en effet estiment plus ou moins consciemment que pour obtenir un éléphant il convient de détruire les rapports de solidarité naturelle entre les diverses bêtes du troupeau et que pour ce faire, il faut établir un rapport homologue de coopération entre les divers chasseurs d'une équipe qui devront pour cela être au moins au nombre de deux, un chasseur de droite et un chasseur de gauche. Les rites mèmes, dans leur structure, impliquent une pluralité de chasseurs. Vers 1930 encore, les chasseurs partaient avec trente éléphants de chasse les Kuoy de Suren avec parfois quatre-vingt éléphants, durant six mois de chasse pour ramener une trentaine de bêtes.

Cependant, si des chasseurs ne veulent pas retourner, on procède à un «Uppakicc» d'expiation et de lustration du chasseur ou du servant fautif (10) On fabrique une cangue /ghnan/ que l'on passe au cou du fautif en le frappant, puis on le libère en chassant les forces malèfiques (11) /canrai/ et on continue la chasse. (12)

Les chasseurs et les servants doivent observer les interdits et tra-

ditions suivantes:

a) Quand ils partent, le chasseur et son servant se gardent de s'habiller avec élégance; ils sont vêtus d'un sampot /can kpin/ à queue retenu à la taille par un «Krama» utilisé comme ceinture. b) Le vieux Hma, celui qui a capturé le plus grand nombre d'éléphants, doit conduire sa bête à l'avant des autres, se faire suivre par les autres chasseurs en file selon leur rang et interdire aux petits hma /hma tuc2/ de passer devant.

c) Le servant obéit au Hma à qui revient la décision de s'arrêter ou de continuer; son servant ne saurait le contredire.

d) Il convient de prendre garde à son corps et à ses paroles (A) et il est recommandé de ne pas s'amuser et de ne pas faire rire (B).

e) Si quelque chose manque à un Hma, des cigarettes par exemple, il ne peut en demander directement à un autre Hma; il doit parler indirectement par allusion; entendant cela, un autre Hma se doit de partager. (14)

f) Si on est piqué par des insectes, des moustiques, des fourmis,

il ne faut pas se gratter. (15)

(11) La version des chasseurs est la suivante: le fautif fait, sur les genoux, les lassos sur le dos, en barrissant trois fois le tour du campement puis il est poussé dans la rivière avec récitation de paroles destinées à l'exorciser.

(15) Les piqures d'insectes, comme le piment sont pour les Hma associés au feu sauvage par

opposition au feu de cuisine associé à la capture.

<sup>(10)</sup> C'est à dire soit celui qui a négligé une prescription soit celui dont la femme a négligé une prescription.

<sup>(12)</sup> La liste de prescriptions donnée par Krassem est sans doute une liste minimum dans laquelle il compte les prescriptions les plus importantes; la nomenclature de celles-ci s'élève pour les chasseurs de Pursat comme pour ceux de Kompong Speu et de Suren à plus de soixante quinze (13) Ceci connote une fermeture du corps déjà assurée par le port des ceintures sacrées/katai gru/ (14) Non seulement l'expression du sens se fait indirectement mais les chasseurs utilisent de plus un code, le «langage de la forêt»/ bhasa brai/ lié à la fois aux Uppakicc et aux tranam.

g) Quand on fait le campement pour dormir, le grand Hma choisit un emplacement situé sous le vent des éléphants sauvages; les petits Hma ne doivent pas préparer le campement les premiers. h) Après avoir déchargé le matériel de chasse du dos de l'éléphant /dhnak/ le servant doit aller couper des petites branches pour faire l'abri /jumrum/ du campement, mais c'est le grand Hma qui commence le premier à planter les piquets de l'abri (16); quand cela est fini, il cueille des feuilles d'arbre dont il recouvre la terre; il met les tapis de bât sur les feuilles et les nattes sur les tapis de bât; ensuite, les lassos sont placés à l'endroit où repose la tête de chaque Hma /kpal tamnek/ et les affaires contenues dans le panier-filet /Samn ma/ sont mises aux pieds de chaque Hma. i) Quand l'abri du campement est fait, le servant va chercher du bois de chauffe /us/ pour faire le feu que le grand Hma allume en premier aux quatre orients de son abri, viennent ensuite les servants des autres Hma qui prennent de ce premier feu pour allumer les foyers pour la cuisine (17) dans les autres abris. Au moment de faire cuire le riz, c'est le servant du grand Hma qui le fait en premier: on ne peut manquer à ces traditions.

j) Au moment du repas, le grand Hma mange le premier: il ne doit manger aucune sorte d'œufs ni mâcher/ankiem/ des os ou

de la viande dure

k) Il est interdit de mettre la louche sur le bord de la marmite

/mât' chnamn/ ou de la laisser en désordre (18).

1) Quand le repas est fini, il faut tout nettoyer, ranger la vaisselle dans le panier-filet et suspendre celui-ci au bord du toit, là où dort le servant.

m) Au moment de dormir, le grand Hma se couche le premier et après lui, les autres Hma et servants; chasseurs et servants dorment par couples et, le matin, au réveil, les petits hma et les servants se lèvent les premiers, le grand Hma en dernier (19). Mais si un petit Hma, ou un servant a encore sommeil, s'il ne se sent pas bien et qu'il a besoin de se reposer, il prépare une chique de bétel

(18) La louche est symbole et substitut mythique du lasso de capture.

<sup>(16)</sup> Le grand Hma choisit ces piquets en évitant de prendre le bois des quatres arbres qui ont abrité la naissance du fils de Hma Thav.

<sup>(17)</sup> En effet, les servants allument les feux de cuisine mais ce sont les chasseurs de droite et de gauche qui allument le feu de droite et le feu de gauche.

<sup>(19)</sup> Comme pour le repas d'ailleurs.

qu'il va offrir au grand Hma en lui demandant la permission de dormir encore. Le grand Hma doit accepter la chique de bétel, se laisser tomber sur sa couche comme pour se rendormir puis

donner au hma la permission de continuer à dormir.

n) Une fois levés, les servants préparent les éléphants de combat pour la chasse; le départ du campement n'est d'ailleurs pas fixé: cela dépend si l'on entend des barissements ou si l'on voit des éléphants: à ce moment, on se dépèche de partir. Si on ne voit pas d'éléphants ou qu'on n'entend pas leurs barissements, on continue à les chercher; les servants vont laver les éléphants domestiques, mettre cinq épaisseurs d'écorce souple et les lassos sur leur dos. Le Hma attache au cou de son éléphant un collier /khsae snak/ (20), ajoute une paire de lasso /dam kay/ (lanière de cou), aux lassos prakam, pendant que son servant attache les /brat jaen/ pour être prêt à frapper son éléphant de chasse/dhnak'/.

Si on capture avec la perche /tan kancam/(21), le servant monte à l'arrière, le hma sur le cou (22), une main tenant le croc à éléphant. Il y a deux sortes de méthodes de capture des éléphants. La première consiste à lancer le nœud coulant /ramnak' brat/ aux pattes de l'éléphant. La seconde utilise un manche soutenant le nœud coulant, le /tan kancam/. Les Hma qui capturent en lançant les lassos sont appelés Hma de Droite ou Hma Hommes /Hma prus/; les Hma qui capturent avec la perche sont appelés Hma de Gauche ou Hma Femmes /Hma Sri/ (23).

p) Quand on voit les éléphants sauvages ou qu'on entend leurs barrits, les éléphants de chasse sont conduits à l'approche sous le vent. Lorsque les chasseurs sont proches du troupeau, ils observent les bêtes; s'ils voient que le chef du troupeau (Mekhlon, est un animal du type /sta/ et que leurs éléphants ne sont pas de taille à lutter avec lui, ils ne s'engagent pas et préfèrent attendre

un moment.

et le lasso.

<sup>(20)</sup> Khsae snak ou chhnak'! formée de plusieurs anneaux (quatre) rattachés entre eux par trois doubles barres de bronze et deux longueurs de quatorze sils de coton écru aux extrémités du collier. (21) qui permet de soutenir la boucle du lasso et de capturer avec plus de précision qu'avec le lasso simple.

<sup>(22)</sup> Méme chose avec le lasso simple.

(23) Un problème se pose ici: les données de terrain concordent pour faire des capteurs de Pursat des Hma Hommes de Gauche et des capteurs de Kompong Speu des capteurs de droite, Femmes; les premiers, comme le dit Krassem, capturant avec le lasso, les seconds avec la perche

q) Un nouvel éléphant de combat, qui vient à la capture pour la première fois et qui est porteur d'ivoires ne doit en aucun cas lutter avec un porteur; si ce nouvel éléphant est un/sta/, il ne doit non plus affronter un /sta/ et si le nouvel éléphant est une femelle, on ne doit pas capturer avec elle une femelle sauvage; il convient de capturer un éléphant de nature différente. Capturer un éléphant de mème nature que celui de l'éléphant de combat est un cas appelé « jal'khnur » (litt.: l'entrechoc des jacquiers), chose qui est extrèmement malèfique /canrai/. C'est seulement quand on a, la première fois, capturé un éléphant de nature différente que, par la suite, il est possible de capturer un éléphant de même nature. Lorsque le moment favorable est trouvé, tous les éléphants de combat chargent le troupeau et se lancent à la poursuite des éléphants sauvages que chacun s'efforce de capturer pour son propre compte. Le chasseur à ce moment, donne le croc au servant et et recoit de ses mains la perche ou les lassos qu'il lance.

r) Quand l'éléphant est lassé, le servant saute du dos de l'éléphant de chasse, court attraper l'autre extrémité des lassos /kanduy brat/ et doit la passer autour d'un tronc d'arbre /gal jhoe/: dans le langage des hma ceci est appelé /Vat/.

A ce moment, tous les autres éléphants de combat doivent accourir pour venir en aide /juoy jrom jraen/, frapper la tête de l'éléphant sauvage à coups de /dam ka/pour qu'il relève sa trompe /loek tai/ afin de pouvoir lui passer les /brat dam/ jusqu'au cou et en nouer les deux extrémités /prasab mukh/—Ensuite, on attache les lanières Cik au cou de l'éléphant de chasse que l'on attache au pied d'un arbre avec le jeune éléphant sauvage, lui mème attaché avec les Brat dam kay. On le garde ainsi un ou deux jours, le temps qu'il se fatigue: cette opération est appelée /pambak sanlun/. Les lassos sont ensuite ramassés, enroulés et le repas est préparé.

Pendant la durée du /Pambak sanlun/, les chasseurs font trés attention à ne pas laisser le jeune éléphant seul et sans soins, de peur que le troupeau ne revienne disputer le petit et le reprendre.

s) Aprés l'avoir laissé attaché une ou deux nuits et l'avoir trouvé assez affaibli, le grand Hma doit prendre les /brat dam cik/ et attacher l'éléphant à un ou deux éléphants de chasse pour aller au/hay sanlun/ c'est à dire un arbre proche du village, en un endroit où il y a de l'herbe et de l'eau.

Il l'attache aux branches de cet arbre en le soulevant un peu et en lui laissant une longueur de lanière suffisante pour lui permettre de dormir et manger l'herbe proche.

C'est aussi pendant cette période que le Hma doit procéder rapidement au /stoh phsamn/ (litt.: cracher en récitant les paroles magiques et dompter), veiller sur les blessures possibles causées par les lassos. Lorsque ces blessures sont guéries et que l'élé-phant et assez apprivoisé /samn/, on procède au rite de /cap joen/ (litt.: attraper les pattes).

sont preparées, of randes identiques, à colles faites formquoriese

d'inniation, avec toutefois cette de rence qu'en nis etipse pas se le Couteau Sacré et qu'on fait, de la musique intérrebeatrel se

A Ponom Fenn per la Libraine Pontoho.

(4) Pour Krassem il s'agit nans dovic de Cardel, polit le Conssecut c'est le Mittre ancient

## VII- METHODE DE DRESSAGE DES ELEPHANTS SAUVAGES (I)

Les chasseurs doivent demander aux servants d'aller couper de fortes branches pour construire le portique de dressage/Ran Nha/ (2) où s'effectuera le serrage des entraves /grak dhlin/. Ce chevalet de dressage est orienté selon la direction des « Souffles vitaux » /tanhoem ras/ (3).

Ensuite on doit fabriquer un autel des esprits gardiens des éléphants/ ciamn mren ganval/ et une estrade lit-table/ran/ à trois étages

pour le Maitre des éléphants /gru tamri/ (4).

Quand arrive le jour faste déterminé par le chasseur, les offrandes sont préparées, offrandes identiques à celles faites lors du rituel d'initiation, avec toutefois cette différence qu'on n'y utilise pas le Couteau Sacré et qu'on fait de la musique. L'orchestre se compose d'un violon /dra/, d'une guitare à deux cordes /capai/, d'une flûte /pui bak/, d'une paire de tambours /sgar/ de deux cornes d'appel/snaen/et d'un chanteur. Avant d'adresser les offrandes de «rupture d'avec la forêt»/saen phtac' brai/ (5) tout le matériel de chasse, c'est à dire les lassos, le croc, les entraves, est placé sur

(2) Dispositif en H constitué par deux arbres avec un tronc en travers duquel est attaché l'éléphant capturé.

(4) Pour Krassem il s'agit sans doute de Ganésa, pour les chasseurs, c'est le Maître ancêtre Hma Thav.

<sup>(1)</sup> L'expression/vidhi cap' jœn/ peu se traduire par «cérémonie du dressage» ou littéralement par «Rituel d'attrapage des pattes».

<sup>(3)</sup> La détermination des points de l'espace d'où viennent les souffles vitaux est une partie des traités de science traditionnelle dits « Maha sankrant ». Un de ces traités est édité annuelle neut à Phnom Penh par la Librairie Ponluh.

<sup>(5)</sup> Offrandes et invocation pour séparer l'éléphant de la forêt; ceci peut se pratiquer sous la la forme d'un échange de type « Uppakicc » avec les Mren Ganval; les chasseurs fabriquent des figurines d'éléphants en terre et en font don à ces esprits gardiens qui accordent en retour aux chasseurs l'éléphant capturé. Pendant ce temps, le servant va dans la forêt jouer mythique nent au jeu de Angun avec les esprits gardiens; il gagne mythiquement la partie et son enjeu, l'éléphant capturé. Le dressage est le prolongement de la capture, passage de la nature à la culture au même titre que la cuisine et la gestation qui en sont les modèles.

l'autel des esprits gardiens; le Hma leur demande de veiller sur le jeune éléphant/paras/, de le maintenir sain et sauf, de lui enlever sa férocité native/byuh kamnac/ (6) et de lui faire rapidement connaître les coutumes des hommes/oy chap' tin damniem damlap' manus/. Lorsque l'offrande est finie, le chasseur monte sur son éléphant de chasse pour ramener le jeune éléphant au portique. Alors, les musiciens se mettent à jouer les airs de/thvay gru/ pour demander au Maitre de protéger cet éléphant.

Ceux qui sont chargés d'attraper les pattes (7) se mettent au travail et passent les entraves/dhlin/ aux pattes d'avant et d'arrière.

Donation d'un nom à l'éléphant /oy jhmoh tamri/

Selon des coutumes régionales, c'est le grand Hma qui doit prendre un croc et monter sur le dos du jeune éléphant, réciter les prières en le frappant trois fois sur la tête /hay kpal/; ensuite, il donne un nom à cet éléphant; au moment ou l'on détache le jeune éléphant du portique, on écrit trois noms d'éléphant que l'on attache

à trois tiges de canne à sucre. (18)

On le laisse ensuite choisir sa canne à sucre: un nom lui est ainsi donné. Les usages en cette matière sont les suivants: s'il s'agit d'un éléphant Sta (9) les noms suivants peuvent lui être attribués: Eléphant /A gaj/, Cristal /A kaev/ Invulnérable /A gan/; s'il s'agit d'un porteur, on peut le nommer Or /A mas/, Diamant /A bejr/, ou Vertueux /A prakap/. Si c'est une femelle, Envol /Me panhoer/, Belle/Me prasoer/, Lapin Feuille/Me dansay slik/,... Cela dépend du grand Hma. Et quand ceci est terminé, on le fait sortir du portique sans lui enlever les entraves et les servants veillent sur lui. Les jours suivants, on fait à nouveau les exercices au portique; quand ils sont connus, il est emmené à l'exercice à un arbre; et quand cela est terminé, il est emmené dans la plaine /val/ - Ensuite, le servant l'habitue à être monté, tout en le maintenant attaché par le cou à l'éléphant de chasse-Puis, même exercice mais sans l'éléphant de chasse; on l'emmène seul et assez loin. Et quand il a effectué régulièrement cela on l'accoutume à porter les tapis de bât, le palanquin /rayaen/ et la chaise légère /kup/. Ainsi prend fin le Traité de la chasse aux éléphants.

(7) Les autres Hma présents.

<sup>(6)</sup> Littéralement « tempète d'actions méchantes ».

<sup>(8)</sup> Fait important, c'est toujours la femme du chasseur qui effectue cette opération. Sur tous ces points, la version de Krassem est identique à celle des chasseurs.

<sup>(9)</sup> Haut sur pattes, l'éléphant de cette variété est porteur et plus rapide à la course que les autres.

## ETUDE DU TRAITÉ DE LA CHASSE

La connaissance que nous avons eu de ce texte est postérieure à nos propres observations et aux témoignages recueillis auprès des capteurs d'éléphants; ce traité nous invite à faire quelques remarques: il a été écrit vers 1950 pour le Service des Annales et Chroniques du Palais Royal de Phnom Penh ce qui permet, en regard de versions « populaires » de la chasse recueillies en 1969 de poser une version « de la Cour » et donc de mesurer les variations historiques existant entre elles, ainsi que les variations dans la nature des coutumes relatées.

A n'en pas douter, l'auteur a cherché à présenter le récit le plus vrai possible, c'est à dire le plus conforme à une tradition séculaire, ancestrale. Le fait qu'il fasse principalement ressortir le caractère ritualisé de la capture nous indique que ses informateurs furent vraisembablement certains Maîtres des équipes de chasse, qui ont en effet un rôle cérémoniel majeur; d'autre part Krassem était un dignitaire de la Cour et nous pensons qu'il faut lire son récit sous le double aspect suivant: d'abord celui, historique des usages et des faits (le récit est documentaire) et ensuite celui, normatif, d'un protocole des chasseurs (le récit est l'exposé de la marche à suivre pour procéder aux rites).

L'Uknha Brah Maha Pithu Krassem apporte une contribubution notable à la connaissance du milieu et des rituels des chas-

seurs, montrant en particulier ce qui les relie à la Cour.

Sur les chasseurs, les sources écrites sont en effet limitées; avec les sources orales on ne peut espérer, du point de vue historique, remonter à plus de cinquante ans en arrière; un problème se pose également avec les sources orales: celui de la concordance. La concordance des sources orales, pour des faits datant des années 1900, est rarement assurée au Cambodge et le texte très riche du Dignitaire Krassem constitue un élément appréciable d'information. C'est actuellement le seul que nous connaissions, avec quelques vingt documents de l'Institut des Mœurs et Coutumes de Phnom Penh et un article de M. Chap Phin (Kambuja Surya N° 9 1962).

Quoique ces sources écrites concordent entre elles comme

elles concordent avec les témoignages des chasseurs et les observations actuelles, notre propos n'est pas d'établir la valeur relative de ces versions diverses mais de les considérer comme des versions complémentaires les unes des autres, chacune permettant d'éclairer le problème; nous pensons que Krassem aborde celui ci sous l'angle de la Cour et sous celui du protocole.

Si nous considérons le document comme une version particulière, nous remarquerons d'abord qu'elle est détaillée et précise; ensuite que l'aspect cérémoniel l'emporte sur l'aspect technique; mais il faut se souvenir que les rites décrits sont concrètement vécus comme des moyens techniques de la chasse: le Maîtreesprit Prakam qui réside dans les lanières de capture en cuir de buffle se distingue difficilement de celles-ci. Les lanières sont la forme visible du Maître Prakam et leur efficacité manifeste sa volonté.

Dans la chasse, les rôles cérémoniels actifs sont remplis par les Maîtres de chasse; ce que nous appelons rôles techniques et rôles de disciplines morales sont accomplis par les jeunes capteurs.

Pour ce qui est donc des formules « mantras », de la cérémonie du Couteau Sacré et du Maître ancien, de la cérémonie d'initiation ce sont des activités qui sont, au Cambodge comme chez les Kui de Suren, spécifiques des Maîtres Hma; chaque région a son Maître Hma (Kompong Speu et Pursat pour le Cambodge).

Le Maître Hma assume la fonction de parole la plus élevée, celle où la parole devient action; il assume également la fonction de relation avec les ancêtres; c'est enfin un initiateur qui s'occupe du « sacré » effectif et actuel: et le tressage des lassos par exemple,

s'effectue sous sa direction ou par lui même.

Les Hma assument également la fonction de parole, en employant le langage de la forêt; leurs rôles de même que ceux des aides capteurs et des épouses des capteurs sont variés et se dégagent de l'analyse des disciplines de la chasse et des croyances relatives.

Nous faisons état de ceci pour bien situe le récit de Krassem et voir que les paragraphes deux, trois et quatre de ce traité se rapportent au Maître Hma de Kompong Speu ou au Maître Hma de Pursat, et non pas à tous les Hma.

La description de la Cérémonie du Maître ancien et du Couteau sacré présente évidemment un intérêt historique certain puisque cette cérémonie n'a plus lieu depuis 1958. C'est une cérémonie traditionnelle qui a cours aussi bien chez les capteurs Lao de Champassak que chez les capteurs de Chhayaphum (Thailande N- Est), les capteurs Kui de Surin et Kukkhan (Thailande Est), les capteurs Rhadé de Bandon (Nord Ouest du Sud Vietnam), les capteurs Tampuons de Stung Treng (Nord Est du Cambodge), voire les capteurs Bunong de Mondulkiri.

Krassem la mentionne comme une cérémonie en l'honneur du Couteau Sacré et de Ganésa, la divinité brahmanique à tête d'éléphant; en réalité, pour les chasseurs, cette cérémonie était effectuée à Pursat en l'honneur du Couteau sacré et de l'ancêtre fondateur de la capture, le Hma Thâv; en d'autres régions, elle est effectuée en l'honneur du Hma Thav et du Maître Prakam. De plus, pour Krassem, le Hma Thav est moins « l'ancêtre fondateur de la

capture » que le « grand brahmane protecteur ».

Ces variantes sont significatives et nous paraissent illustrer les points d'«hindouisation» d'éléments autochtones. En effet, parmi les groupes cités, tous font référence à l'ancêtre fondateur de la capture et à l'Esprit maître des lanières de capture; or Krassem mentionne Ganésa dont la tradition est absente chez les capteurs. Dans cette cérémonie qui à l'origine comporte ce qui représente le sacré historique (dans la diachronie) c'est à dire l'ancêtre fondateur (Hma Thay), et le sacré actuel (dans la synchronie) c'est à dire le Maître des lassos, on trouve Ganésa qui représente donc d'une certaine façon un ancêtre, et le Couteau sacré, symbole de la puissance agissante. Ce qui peut ainsi être représenté:

Ganésa et Hma Thav, le Couteau sacré et les lassos permutent selon les versions. Ganésa est d'une certaine façon un ancêtre fondateur; les lassos sont d'une certaine façon une épée

sacrée, l'emblème des Hma.

## Sacré diachronique Sacré synchronique

Version Krassem de la Cour	Ganésa	Couteau Sacré
Version des chasseurs	Hma Thav	Maître Prakam des Lassos

D'autre part plusieurs éléments mythiques montrent que les lassos représentent pour les capteurs et toutes proportions gardées ce que représente l'Epée royale pour la Royauté; en 1969 l'eau des phtels était remuée avec l'extrémité du lassos du Hma Thav. Est-ce à dire que ce qui représente pour les forestiers l'assise ancestrale, le patron légendaire de la corporation est, pour la Cour, représenté par les brahmanes et les divinités brahmaniques? Cela nous semble assuré: en effet nul doute que dans ce texte, le Hma Thav est beaucoup moins conçu comme « l'ancêtre » que comme un « brahmane » et que ce Brahmane effectue les rites en l'honneur d'une divinité brahmanique et d'un symbole qui rappelle celui de la Royauté.

Le Hma Thav pour les capteurs n'est pas seulement le personnage principal du mythe d'origine de la capture des éléphants dans les temps anciens; c'est aussi le titre donné au Chef des équipes de chasse, relié héréditairement par sa lignée à l'ancêtre mythique. Le Hma Thav actuel est le descendant, le parent de l'ancêtre et ce lien de parenté, ce sens de parenté est peut être pour les capteurs aussi fort que celui qui est contenu dans l'expression populaire qui désigne les ancêtres: les « Me-Ba » dont on sait qu'ils dénomment

des temples dont les divinités étaient brahmaniques.

Il nous semble voir ici un point où la notion de brahmane officiant dans le culte rendu à une divinité brahmanique parce que personnifiant cette divinité se greffe sur celle, populaire, du Chef des équipes de chasse officiant dans le culte rendu à un ancêtre parce que descendant héréditaire de celui qui fonda la chasse à l'origine. En un second point, il nous semble voir que la notion d'emblème et de palladium du Royaume se greffe sur celle, trés concrète de l'instrument technique par excellence.

En troisième lieu il semble que par là, la Royauté ait entretenu des relations étroites avec les chefs des équipes de chasse; ce qui apparaissait clairement dans le premier paragraphe, ou l'on voyait toute une hiérarchie de fonctions faire le lien entre les communautés de chasseurs et la Royauté, lien qui du reste est bien ancien puisque nombre de rois captèrent les éléphants et que, selon une remarque de M.B.Ph. Groslier,il faudrait faire remonter à Jayavarman III en 850 l'institution de la charge de Maîtres royaux des éléphants. La Royauté aurait donc transmis aux capteurs d'éléphants certains éléments brahmaniques et conféré le Couteau de Droite (ou les deux Couteaux), aux Maîtres de Pursat, car il n'en est fait aucune mention dans les autres groupes de chasseurs

d'une part et il apparait peu vraisemblable que les capteurs de Pursat aient créé ces « insigna » dans la mesure où cette cérémonie, à l'origine, ouvrait la campagne de capture et était destinée avant tout à conjuguer certains éléments (les lassos, les esprits sylvestres gardiens des éléphants sauvages) sur le plan symbolique afin qu'ils le soient au cours de la capture prochaine. Il apparait aussi plus logique, pour des capteurs, de mettre en relation symbolique l'esprit maitre des lassos avec les esprits-guides du gibier qu'un couteau sacré avec ces mêmes esprits.

C'est à notre sens ce qui ressort de l'étude des offrandes telles

qu'elles sont décrites au paragraphe IV.

Les Chefs de chasse auraient donc été institués gardiens des Couteaux Sacrés comme les Bakous/pagu/le furent de l'Epée Sacrée, et assimilés à des Bakous.

La Cérémonie du Couteau Sacré et de Ganésa est alors la transformation d'une cérémonie plus ancienne du type « Elévation du Maître — Esprit » / Loen Gru / dont Krassem mentionne la présence dans les provinces autres que celles de Pursat. Entre les coutumes des chasseurs et les institutions de la Cour se seraient développés des parallèles comme si au cours de l'histoire, la corporation des chasseurs avait été une sorte de chefferie qui aurait reçu certains rites de la Cour.

Ces parallèles ne résident pas seulement entre les chefs des équipes de chasse et les Bakous (même statut héréditaire, même garde des couteaux ou de l'épée, même observance d'un ensemble de disciplines) mais aussi entre le mode de répartition des fonctions à la Cour et ce qu'on pourrait appeler, s'il n'était rudimentaire, le mode d'organisation des Hma.

A la cour les dignitaires se distribuaient en mandarins de droite et en mandarins de gauche, les premiers ayant le pas sur les seconds; chez les Hma, existent deux ordres: celui de Pursat, dit l'ordre « Homme » (pour des raisons de mythe) où les capteurs sont de la lignée de gauche ayant rang supérieur à celle de droite, et celui de Kompong Speu et Koh Kong dit ordre «Femme» Au point de vue rangs, gauche et droite paraissent inversés pour les capteurs par rapport aux mandarins, le parallèle n'en est pas moins réel. Ce n'est pas ici le lieu de répertorier les transpositions et les analogies entre l'ordre des capteurs et la Royauté. Elles sont cependant nombreuses et l'on passe de l'un à l'autre domaine sans solution de continuité, au point que l'étude de l'un

permet d'éclairer l'autre; de même que l'étude des observances de chasse montre que les traditions des capteurs prolongent des traditions villageoises. Enfin, nous récapitulerons les points suivants au fur et à mesure des chapitres du traité, à titre de résumé.

I°) Krassem retrace le cadre historique de la capture en subordonnant les chasseurs à l'administration royale; de fait, tous les éléphants du Royaume étaient propriété du souverain, comme la terre, et ce que dit Krassem a tout lieu d'être historiquement exact. Nous avons vu que le terme/dramak/ était employé par Krassem dans le sens d'adjoint de chasse, sens qui est attribué au terme Ganval par les chasseurs. Ce dernier terme, dérivé de ghval (garder) est à notre sens une dénomination populaire; il est fort proche de /Kvan/ et de /Ghvan/ qui désignent, chez les chasseurs Kui de la province thai de Suren, l'adjoint de chasse; on sait que des mots khmers terminés par 1 se siamisent avec une finale n. Le terme dramak faisait certainement partie de la classe marquante; il est ancien puisqu'il est noté par Coedès (Etats indouisés pp 74-75) comme provenant de dalmak correspondant au sanscrit vyadha à propos de Vyadhapura, la cité du (roi) chasseur.

2°) La tradition du Hma Thav est répandue dans les deux cor-

porations de Hma qui le comparent à un brahmane. La réserve faite par Krassem à ce sujet, quant à l'origine du Hma Thav, descendant de brahmanes correspond aux dires des chasseurs pour qui le Hma Thav était « comme un Bakou ». Et en effet, comme les Bakou, le H na Thav ne se coupait pas les cheveux qu'il portait en chignon; son statut est comme le leur, héréditaire; il observe comme eux un certain nombre de prescriptions/tranam/; il célèbre des rites de consécration, comme eux. Le parallèle est

des plus fondé; il ne va pas au-dela.

Les chasseurs ne mentionnent pas les titres d'Ukna prasiddhibar et d'Ukna prasiddhijay comme adjoints du Hma Thav; toutefois ces titres savants correspondent à ceux mentionnés dans le document 99007 des Mœurs et Coutumes le Hma Thav siège toujours avec un Gru Pa de droite et un Gru Pa de gauche — La tripartition des éléments est d'autre part fréquente dans la capture.

3°) Le statut du Hma Thav, savant en magies et catéchiste est vérifié dans les deux corporations; la hiérarchie des chefs de chasse s'établit en fonction du nombre de bêtes capturées et aussi en fonction du nombre de formula et de capturées et aussi en fonction du nombre de formula et de capturées et aussi en fonction du nombre de formula et de capturées et aussi en fonction du nombre de capturées et aussi en fonction du nombre de formula et de capturées et aussi en fonction du nombre de formula et de capturées et aussi en fonction du nombre de capturées et de capturées et aussi en fonction du nombre de capture du nombre de capture du nombre de capture du nombre de capture du nombre de

tion du nombre de formules et de prières connues.

4º) La date de célébration de la cérémonie du Couteau Sacré concorde avec celle indiquée par les chasseurs de Pursat. On a vu que cette cérémonie était une transformation royale de celle. populaire, de Læn Prakam à laquelle se sont adjoints Ganésa, le couteau Sacré, l'urne, les trois sceaux, les huit cors de chasse des points cardinaux et intercardinaux caractéristiques des représentations trahmaniques (lesquelles sont entrées dans les usages populaires par le canal des maitres traditionnels) le rite d'aspersion, le rite de divination et la première série des offrandes décrites par Krassem (cette série est caractéristique par la nature des offrandes, des rites villageois voire de rites agraires; alors que la deuxième, avec porc. poulets et offrandes aux Mren Ganval, est spécifique aux Hma). 5°) Comme Krassem, les Hma disent que l'initié doit avoir accompagné quatre fois un Hma à la capture en tant que Ganval; ce chiffre correspondant au nombre de pattes d'un animal; à chaque capture, la rétribution du Hma à son adjoint est d'«une patte» au bout de quatre captures, l'adjoint de chasse dispose de «quatre pattes»: il a gagné un éléphant, peut être nomméHma et aller capturer son propre éléphant. La version de la cérémonie d'initiation donnée par Krassem est identique à celle des chasseurs; la cérémonie se compose d'un rituel de création des lassos avec appel du Maître esprit Prakam; d'un rite de consommation (et d'identification de l'initié aux divers éléments vecteurs, de la chasse dont il opère la synthèse par incorporation: il conjoint les cinq thèmes de la nourriture cuite (riz), de la gestation (œuf), de l'appropriation (une partie des excréments du gibier), de l'abolition des forces de la forêt (épines) et de l'assimilation de la puissance (une partie des lassos) et enfin, d'un rite de simulacre. Les cinq thèmes susdits représentent la chaine des médiateurs par lesquels s'effectue le passage du monde profane villageois au domaine de la forêt et des géniesils médiatisent la conjonction des hommes avec la nature sauvage. La cérémonie est agencée selon une progression qui semble se faire du plus symbolique au plus matériel. On remarquera que le premier rite se décompose de la façon suivante:

A) Fabrication des lassos

B) Donation d'un nom au lasso

C) Banquet des chasseurs près du lasso de l'initié; ce schéma est identique à celui du 1ituel de dressage de l'éléphant récemment capturé.

Le second rite commence par

A) une circumnambulation; il continue par

B) les offrandes; pour se terminer par

C) l'ingestion des cinq éléments

Ces cinq éléments peuvent se classer ainsi: deux éléments culturels associés au chasseur (fragments de lassos, nourriture cuite), deux éléments naturels associés au gibier ou à son contexte (épines, antinourriture = excréments de gibier): ces quatre éléments peuvent s'opposer deux à deux.

Et un élément, (l'œuf), à mi-chemin du domaine de la nature et de celui de la culture, qui au titre de germe de vie représente un passage à la vie et au titre de « demi-cuit » représente un

passage à la culture.

Le troisième rite se déroule selon les étapes suivantes:

A) Une triple quête

B) La montée sur l'éléphant de combat

C) la capture semantial el notion al 22

6°)— La précision de la description dans ce chapitre, en fait presque regretter la concision. Ce qui est communiqué ici est ce qui est considéré comme l'essentiel de la chasse; Krassem n'est pas entré dans le détail des formules qui ne peuvent du reste être dites qu'en pleine forêt, comme les Balei/pali/de même que les ceintures de chasse ne peuvent être montrées que lors de la chasse. Les mimes-uppakec, comme les tranam, méritent une analyse particulière. A la façon très secondaires dont sont mentionnées les deux corporations de chasseurs (Hma de gauche, Hommes et Hma de droite, Femmes), le texte de Krassem confirme ce qui était déjà perceptible chez les Hma, à savoir que le rendement fonctionnel de cette division est minime. Par contre, c'est dans les campements que cette dualité revêt son importance et sert de modèle d'organisation.

Krassem indique également le caractère exocentré de la chasse: un porteur ne peut capturer un porteur, une femelle ne peut capturer une femelle, etc... La chasse aux éléphants étant une chasse où « le même capture le même » ( un éléphant, domestique en capture un autre, sauvage), on aurait, si cette homologie était redoublée, un excès de conjonction qui se traduirait par l'entrechoc brutal des chasseurs et du gibier; étant doublement identiques, chasseur et gibier seraient doublement opposés; or pour que la chasse se déroule fructueusement il faut que chasseur et gibier

soient opposés et complémentaires.

7°)— Les deux thèmes des souffles vitaux et de la détermination des jours fastes font partie du contexte populaire; la chasse se présente comme l'occasion d'une activation de ces traits de la culture traditionnelle.

\* \*

Au terme de ces remarques, nous espérons avoir montré que lorsque la version Krassem concorde avec celle des chasseurs elle dénote de la part de l'auteur un certain soin de précision et d'objectivité; que lorsqu'elle ne concorde pas, elle permet de voir, non pas la glose d'un lettré, mais les emprunts faits aux institutions de la classe marquante par les Hma tamri, le fait que ceux-ci accentuent et prolongent certains traits du contexte populaire. Ceci nous ouvre finalement des parallèles fertiles, entre milieu populaire et classe marquante avec leurs rapports dans l'histoire, et le modèle classique d'une société qui en se développant a repris des rituels plus simples: La notion de brahmane khmer reprend celle de chef d'équipe ou de corporation, celle de divinité brahmanique reprend celle d'ancêtre et celle de Couteau sacré reprend celle de maître instrument.

tonoriannel de cette division est minime. Par contre, e est dans le campements que dette due tité revet son importance et seil de inf